

Marrakech du Rire - Jamel Debbouze : **« Les jeunes nous donnent un coup de pied au cul »**

Jamel Debbouze présente ce soir à 20h50 le deuxième festival du Marrakech du Rire sur M6.

Entretien. Quel enseignement tirez-vous de cette deuxième édition ?

C'est une réussite. On peut dire qu'un festival a bien pris à l'aune de la deuxième édition. Or, je constate que les artistes présents l'an dernier ne se sont pas fait prier pour revenir. Je pense à Gad Elmaleh, Omar Sy, Florence Foresti. On a su les mettre dans les meilleures conditions. J'ai fait pour eux ce que j'aurais aimé que l'on fasse pour moi. Nous avons eu l'aide de la ville de Marrakech ainsi que celle de nombreux sponsors mais nous y étions aussi de notre poche. Je remercie aussi chaleureusement Bibiane Godefroid, la directrice générale des programmes de M6 qui nous a laissé carte blanche tout en nous apportant son soutien indéfectible. Les têtes d'affiche sont venues sans exiger de cachet. On a payé les jeunes, parce que eux, ils en ont besoin.

Justement que pouvez-vous dire des nouveaux pensionnaires du Jamel Comedy Club ?

Ils sont étonnants ces enfoirés ! J'ai l'impression qu'ils ont pris le meilleur chez les anciens. On sent qu'ils ont été nourris par la télé. Des gars comme Malik Bentalha qui va d'ailleurs tourner dans le prochain film de Dany Boon, ou Tony Saint Laurent, sont des autodidactes. En plus, je suis étonné par leur conscience. On sent qu'ils veulent faire progresser les mœurs et les mentalités. La différence entre un mauvais et un bon humoriste, c'est que le premier est juste drôle tandis que le second non seulement il est drôle mais en plus il a un message à faire passer.

Élie Semoun vous a reproché de créer une inflation d'humoristes avec votre troupe.

Au contraire, je trouve que c'est très bien pour nous qui sommes installés. Ça nous met un coup de pied au cul. Ça nous oblige à nous remettre en question. Sinon, l'on s'embourgeoise. Le doute est un moteur formidable. La compétition est saine et émulative.

Les précédents pensionnaires Thomas N'Gijol, Fabrice Eboué vous reprochaient souvent de ne pas les payer assez. Qu'en est-il vraiment ?

C'étaient des vannes car le Jamel Comedy Club est la seule scène en France qui paie les artistes pour cinq minutes. Il y en a aucune autre. Ils sont payés chacun 120 euros les cinq minutes. Donc 240 euros par week-end, soient 960 euros par mois pour jouer en tout 40 minutes. C'est ce que j'aurais aimé que l'on fasse pour moi. Que l'on me file de l'oseille pour n'avoir à penser qu'à mes textes. À la Ligue d'Improvisation, on me payait 500 francs (75 euros) par spectacle et Jean-François Bizot, le patron de Radio Nova me donnait 150 francs (25 euros) par chronique. Ça soulageait ma famille car je m'assumais et je pouvais me consacrer à la création. En revanche, je demande à mes jeunes talents de se mettre à

genoux et d'embrasser ma bague en signe de gratitude. Comme le parrain : « N'oublie jamais ce que j'ai fait pour toi » (rires).

À propos de famille, comment avez-vous accueilli la décision de votre épouse Mélissa Theuriau d'arrêter Zone Interdite ?

Plutôt bien. On va passer les matinées et les week-ends ensemble. Nous avons aussi besoin d'avoir un quotidien. On a une vie trépidante tous les deux et on a décidé de poser la machine et souffler. Je vais l'avoir à la maison. C'est une femme formidable. Elle est de bons conseils et m'a aidé partout à commencer par mon dernier projet de film « Pourquoi j'ai (pas) mangé mon père ». Elle y a fait plus qu'une voix, de façon remarquable d'ailleurs. Comme tout ce qu'elle a fait à mes côtés. (ndlr : dans ce film en images de synthèse selon le principe du Motion Picture, la jeune femme a prêté son corps et sa voix).

Télé 7 Jours – 30 Juin 2012